LE

PARAPLUIE D'OSCAR

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par M. JAIME fils

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 6 SEPTEMBRE 1856.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

OSCAR DUTILLET	MM. LUGUET.	MADAME DOLGOUSKI, jeune veuve	Mme DUFUIS.
GERPRÉ, son oncle	KALKAIRE.	PAMÉLA, fille de Durand	Mlle LUIDGIA.
DURAND, son futur beau-père	AMANT.	ALPHONSE, coiffeur	MM. DELACROIX.
IBRAHIM, frère de madame Dolgouski	OCTAVE.	UN GARÇON DE CAFÉ	PAUL.

La scène est a Paris dans un hôtel garni.

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

Une porte au fond, une porte à gauche. Une fenêtre à droite; cheminée, table, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COIFFEUR, puis OSCAR.

LE COIFFEUR, entre du fond après avoir frappé.

Personne!... (Il frappe à la porte de gauche.)

OSCAR, de sa chambre.

Qui est là?

LE COIFFEUR.

C'est le coiffeur que monsieur Dutillet a fait demander.

OSCAR, de même.

C'est bien... je suis à vous.

LE COIFFEUR.

Je vas toujours mettre mon fer au feu.

OSCAR, de même.

Mettez-l'y. (Entrant en casaque du matin, une lettre à la main.) Je vous ai fait attendre, jeune homme?... C'est que j'écrivais à mon futur beau-père M. Durand... Vous connaissez Durand?... Un petit vieux... rentier... au coin de la rue de... Allons... bon!... j'ai oublié le nom de la rue... Mais mon oncle Gerpre me la dira... Gerpré! vous le connaissez, celui-là?... Un gros père... ancien distillateur... rue Rumfort.

LE COIFFEUR.

Ah! monsieur Gerpré!... connais pas, Monsieur...

OSCAR.

Ah çà! vous ne connaissez donc rien à Paris? Oh! à Issoudun, on est plus fort que ça. Tout le monde se connaît.

LE COIFFEUR, prenant son fer.

A Nanterre aussi... quand Monsieur voudra?...

OSCAR.

Quand vous voudrez. (Il s'assied... On commence à le coiffer. — Oscar la lettre à la main.) Relisons un peu ce message... « Cher beau-père... (Le coiffeur lui donne des morceaux de papier à tenir: et pendant qu'il lit, il lui tire la tête, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Jeu de scène. — Oscar lisant :) « La présente est pour vous informer que je suis heureusement débarqué à Paris... » Coiffeur?...

LE COIFFEUR.

Monsieur?...

OSCAR.

Vous n'êtes jamais venu à Paris, vous?...

LE COIFFEUR.

Moi, Monsieur?... je n'en suis jamais sorti.

Digitized by Google

OSCAR, riant.

Donc, vous n'y êtes jamais venu... Ah! ah! comment le trouvez-vous, celui-là?

LE COIFFEUR, d'un air navré.

C'est un bon mot.

OSCAR.

Eh bien! il m'est venu tout de suite. (Pendant qu'il parle, le coiffeur a pris sa lettre, l'a déchirée en deux, et en a fait des papillottes, qu'il lui plante sur le devant de la tête.) Maintenant, vous allez voir en quels termes je colore ma flamme à Paméla. — C'est le nom de ma fiancée. Tiens! où est-elle donc?...

LE COIFFEUR.

La fiancée de Monsieur?...

OSCAR.

Non, ma lettre? (On frappe.) Entrez!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN GARÇON DE CAFÉ.

LE GARÇON.

Monsieur, c'est le déjeuner que vous avez demandé pour neuf heures.

OSCAR.

Et il en est onze. Ça ne fait rien; posez ça là... Où diable est donc ma lettre?...

LE GARÇON.

Je prendrai la vaisselle tantôt, en venant chercher celle de madame Dolgouski, la dame du premier.

OSCAR, se levant.

Madame Dolgouski... la dame du premier! Vous servez la dame du premier?... Il sert la dame du premier! Mais c'est donc le même fil qui a tramé nos deux existences?... Pâtissier!

LE GARÇON.

Monsieur?...

OSCAR.

Coiffeur!

LE COIFFEUR.

Monsieur?...

OSCAR.

Figurez-vous qu'hier je pars d'Issoudun, où j'étais deuxième clerc chez un avoué. En descendant de wagon, je cours chercher un fiacre, pendant que la douane farfouillait dans mes affaires; je dis au cocher de m'attendre... Je vais reprendre mon colis, je reviens, je m'élance et je tombe sur les genoux d'une dame qui me repousse, en jetant un cri!... douloureux (Il faut vous dire que je suis très-lourd. — Ça ne paraît pas, parce que j'ai la chair tassée, mais je suis très-lourd). Je m'étais trompé de voiture... je m'excuse de mon mieux: je descends; je reprends mon sapin et j'arrive enfin rue Rumfort... Je demande mon oncle; le suisse me répond qu'il est à la campagne, et qu'il a emporté sa clé... comme c'était agréable!... Enfin!... (Le garçon de café sort sans bruit, après avoir servi le déjeuner.)

LE COIFFEUR.

Le fer est chaud, Monsieur...

OSCAR.

Ah! très-bien... (Il se rassied.)

LE COIFFEUR.

Je vais pincer les papillottes de Monsieur, et j'irai coiffer une ratique pendant qu'elles refroidiront.

OSCAR.

Comme vous voudrez, je continue... Il me fallait un logement... provisoire... j'avise celui-ci... je le visite... je le trouve assez laid... mais comme il est à deux pas de la rue Rumfort... (Se retournant.) Mon ami, voilà trois fois que vous me brûlez l'oreille : continuez... c'est-à-dire, je continue : Après mon dîner, je me dis : Tiens! si j'allais au théâtre?... Et je choisis l'Ambigu... je ne sais pas pourquoi... mais je choisis l'Ambigu. Je sors dans un entr'acte, pour en acheter *un*; je rentre; et, comme la toile était déjà levée, je me précipite dans une loge, que je crois la mienne, et je tombe sur les genoux... de qui?... de la dame du fiacre... Elle pousse un nouveau cri; nous nous regardons; et ma foi, nous partons d'un éclat de rire réciproque. (Le coiffeur sort sans qu'Oscar s'en aperçoive.) A la fin du spectacle, il pleuvait comme un rasoir; et pas la roue d'un cabriolet! Heureusement, j'avais un parapluie. Je l'offre à ma stalle... c'est-à-dire à la dame qui m'en avait servi deux fois... Elle hésite d'abord... Oh! ne craignez rien, lui dis-je, je suis fiancé à Paméla; il n'y a aucun danger. — Elle accepte mon bras. « Où faut-il vous conduire, belle dame?... — Rue de la Pépinière, Monsieur. — Tiens! c'est ma rue! quel numéro?... — Numéro 22. — Mais c'est le mien! Oui, pâtissier, oui, coiffeur, nous logions... (Il se retourne.) Eh bien!... où sont-ils donc?... Partis!... ça ne fait rien. Je continue : au fait, j'ai fini; alors, je vais déjeuner, et je cours ensuite donner l'accolade à mon oncle Gerpré... Va-t-il être content de me voir, ce pauvre vieux!... Et moi donc!...

Air : *Lise épouse le beau Gernance.*

Un bon oncle, dont j'espère
Être un jour le légataire;
Et je tiens de son notaire
Qu'il est presque millionnaire;
Et, de plus, il doit me faire
Avoir dans un chemin d' fer
Une magnifique affaire...
Jugez combien il m'est cher!
Ah! cet oncle m'est bien cher!
(Il va se mettre à table, on frappe.)

Entrez!...

SCÈNE III.

OSCAR, GERPRÉ.

OSCAR.

Ciel! mon oncle!.. (S'avançant vers lui les bras ouverts.) Permettez-moi de...

GERPRÉ, le repoussant.

A bas les pattes!

OSCAR.

Plaît-il?...

GERPRÉ.

Taisez-vous! et donnez-moi une chaise.

OSCAR.

Soit... mais expliquez-moi...

GERPRÉ.

Taisez-vous! et répondez... (Il s'assied.)

OSCAR.

Mais...

GERPRÉ.

Quel jour deviez-vous arriver à Paris?...

OSCAR.

Aujourd'hui mercredi.

GERPRÉ.

Quel jour y êtes-vous arrivé?...

OSCAR.

Hier, mardi.

GERPRÉ.

Et pourquoi ce changement dans votre programme?

OSCAR.

L'impatience de voir la capitale, de vous presser plus tôt sur mon sein.

GERPRÉ.

Taisez-vous!... A quelle heure êtes-vous arrivé?...

OSCAR.

A midi moins un quart...

GERPRÉ, bondissant.

Moins un quart... (Se rasseyant.) Après?...

OSCAR.

Après, quoi?...

GERPRÉ.

Oui, quoi?...

OSCAR.

Quoi?... quoi?...

GERPRÉ.

Qu'avez-vous fait?

OSCAR.

Mais, je...

GERPRÉ.

Taisez-vous! Je vais vous le dire, moi : vous êtes monté dans *son* fiacre; mais, vous voyant découvert, vous en êtes descendu précipitamment. Puis, vous avez loué cette chambre, dans *sa* maison; vous êtes allé à l'Ambigu, où vous avez passé la soirée dans *sa* loge; puis, vous êtes sorti avec *elle*; puis, vous êtes rentré ici, toujours avec elle; puis... après?...

OSCAR.

Après?... dame, je me suis couché.

GERPRÉ, bondissant.

Il s'est couché!... (Se rasseyant.) Où ça?...

OSCAR.

Dans mon lit, je suppose.

GERPRÉ, se levant.

Dans son lit!... il l'avoue!...

OSCAR.

Où diable vouliez-vous que je me couchasse?...

GERPRÉ.

Moi, Monsieur, j'ai fait faction toute la nuit sous ses fenêtres!

OSCAR.

Vous étiez de garde?..

Digitized by Google

GERPRÉ.

Je crois qu'il me raille... Ah! vous me raillez?.. monsieur mon neveu, ne devais-je pas vous faire obtenir dans les chemins de fer, une place de deux mille quatre cents francs?..

OSCAR.

Oui, mon oncle, et c'est même pour ça, que vous m'avez fait venir d'Issoudun.

GERPRÉ.

Eh bien! cette place, voici la lettre qui doit te la faire avoir. .

OSCAR, avec joie.

Ah! mon cher oncle!

GERPRÉ.

Et cette lettre, voilà ce que j'en fais... (Il la déchire et en jette les morceaux à gauche.)

OSCAR.

Comment... vous...

GERPRÉ.

Monsieur mon neveu... n'avais-je pas fait mon testament en votre faveur?..

OSCAR.

Vous me l'avez dit, mon oncle, et...

GERPRÉ.

Eh bien! ce testament, voilà ce que j'en fais! (Il le déchire et en jette les morceaux à droite.)

OSCAR, aux cent coups.

Hein?.. le testament aussi!.. Ah! mais ça devient ridicule, à la fin .. Et je veux au moins savoir ce que j'ai fait pour...

GERPRÉ.

Maintenant, je vais dire à madame Dolgouski un éternel adieu...

MARCHE DES PURITAINS.

Et quant à toi, perfide!
Monstre, scélérat, onclicide!
Je te donne en punition
(Bégayant.)
Ma, ma, ma, ma, malédiction.
(Il sort.)

OSCAR.

Il m'appelle perfide,
Monstre, scélérat, onclicide!
Sans me définir l'action
Qui me vaut sa malédiction.

SCÈNE IV.

OSCAR, seul, ahuri.

Comment, plus de place, plus d'héritage! et tout cela, parce que?.. parce que... quoi?.. Car enfin, j'aimerais assez à le savoir, moi!..

Air de *Madame Favart*.

Il est certain que ce vieillard maussade
Ne jouit pas de sa raison;
Moi-même, je me sens... malade;
Qu'a donc mon oncle et qu'ai-je donc?..
Serais-je atteint d'affection mentale!..
Ou bien, par hasard, le wagon,
En voguant vers la capitale
M'aurait-il fait descendre à Charenton?..
Oui, c'est ici la succursale
De Bicêtre ou de Charenton!

Avec tout ça, voilà mon avenir démoli, mon mariage flambé!.. (Il va se mettre à table; Durand entre avec sa fille.)

SCÈNE V.

OSCAR, DURAND, PAMÉLA.

DURAND.

Est-ce ici que...

OSCAR.

Que vois-je! mon beau-père... et ma future?.. permettez-moi de...

DURAND.

Tu le peux, ô mon gendre! (Il lui tend les bras.)

OSCAR, passant dessous et embrassant Paméla.

Vous êtes bien bon.

PAMÉLA, pleurant.

Hi! hi! hi!

OSCAR.

Des larmes!.. que signifie?..

DURAND.

Ne fais pas attention, c'est sa manière de témoigner sa joie.

OSCAR.

Ah! c'est sa manière de... alors, pleurez Paméla, pleurez beaucoup!.. !a!.. c'est ça... Mais dites-moi, quand vous avez du chagrin, comment le manifestez-vous?.. (Paméla pleure plus fort.) Oui, je comprends; ça, c'est pour la joie; mais, pour le chagrin, il est probable que vous riez?.. (Paméla pleure plus fort et lui tourne le dos.) Ah! j'y suis! quand elle est gaie, elle pleure; quand elle est triste, elle pleure; mais plus fort... Très-bien... Il ne s'agit que d'être prévenu.

DURAND.

Oui, mon gendre, ma fille est d'une sensibilité désastreuse; aussi, j'espère bien, quand vous serez mariés...

OSCAR, secouant la tête.

Mariés!... ah! beau-père, vous voyez en moi... un Issoudunois bien infortuné! (Il se jette dans ses bras en pleurant.)

PAMÉLA.

Ciel!... (Elle pleure.)

OSCAR.

Non, ne pleurez pas!... parce que, si nous pleurions tous les deux, ça deviendrait monotone.

DURAND.

Explique-moi?...

OSCAR.

Vous n'avez donc pas vu mon oncle?...

DURAND.

Non; son domestique m'a donné ton adresse en me disant qu'il était ici.

OSCAR.

Vous savez qu'il avait été convenu que j'épouserais Paméla quand j'aurais une place...

DURAND.

C'est vrai.

OSCAR.

Et cette place, mon oncle m'avait promis de me la faire donner.

DURAND.

C'est encore vrai.

OSCAR.

Eh bien! il sort d'ici, et en voici les débris.

DURAND.

Les débris de ton oncle?...

OSCAR.

Non, de ma place?

DURAND.

Comment, de ta place?...

OSCAR, criant.

Non, de sa lettre! de la lettre qui devait me faire avoir la place! comprenez-vous?...

DURAND, criant aussi.

Oui!...

OSCAR, sur le même ton.

C'est heureux!

DURAND.

Mais cette lettre, pourquoi ton oncle l'a-t-il déchirée, après l'avoir écrite?... Il eût été plus simple de ne pas l'écrire.

OSCAR.

Pourquoi il l'a déchirée?...

DURAND.

Oui?...

OLCAR.

Vous voudriez bien le savoir, n'est-ce pas?...

DURAND.

Sans doute.

OSCAR.

Eh bien! moi aussi.

DURAND.

Comment, tu ne sais pas pourquoi?...

OSCAR.

Je ne m'en doute pas.

DURAND.

C'est étrange!

OSCAR.

Oh! ce n'est pas tout! Vous savez, de plus, que ce bon oncle m'avait porté sur son testament?...

DURAND.

En effet...

OSCAR.

Eh bien! en voici les lambeaux!...

DURAND.

Quels lambeaux?...

OSCAR.

Ah! nous allons recommencer?... les lambeaux de son testament...

DURAND.

Déshérité?...

Digitized by Google

OSCAR.

Vous l'avez dit.

DURAND.

Mais pourquoi?...

OSCAR.

Vous voudriez bien le savoir, n'est-ce pas?...

DURAND.

Dame!...

OSCAR.

Eh bien! moi aussi!...

DURAND.

Ah! tu ne me feras pas croire que tu ignores totalement le motif...

OSCAR.

Air de *la Sœur de Jocrisse.*

Vous voulez donc connaître ce mystère?...
Eh bien! c'est qu'au lieu d' mercredi,
Jour indiqué dans mon itinéraire,
Je suis arrivé dès mardi.
C'est que j'ai pris un fiacre sur la place,
C'est que, le soir, pour charmer mes instants,
A l'Ambigu j'ai pris un' place,
Et c'est qu'il a fait mauvais temps.
A l'Ambigu, oui, j'ai pris une place...
Et, par malheur, il a plu tout le temps...
Plu tout... le temps!

Voilà le motif. (Durand et Paméla se regardent, regardent Oscar, puis regardent au plafond.)

DURAND.

Mon cher ami, je t'avouerai que je ne comprends pas très-bien...

PAMÉLA.

Ni moi.

OSCAR.

Ni moi.

DURAND.

Veux-tu que je te le dise : ton oncle est un imbécile.

OSCAR.

C'est aussi mon opinion... mais je n'en suis pas moins ruiné, dépouillé, et, comme mon mariage dépendait de...

DURAND.

Ton mariage se fera dans quinze jours!

OSCAR, avec joie.

Vous avez dit?

DURAND.

J'ai dit dans quinze jours... parce que si tu n'es pas riche, tu es jeune, joli, actif et moral... et, ce qu'il nous faut, avant tout, à Paméla et à moi*, c'est un gendre jeune, joli, actif et moral, n'est-ce pas, ma fille?...

PAMÉLA.

Oui, mon père!... (Elle commence à pleurer.)

DURAND.

Assez... (A Oscar.) Toi, Dutillet, tu vas quitter ce garni, et venir habiter mon immeuble...

OSCAR.

Ah! beau-père!.. Ce que vous faites là, voyez-vous, c'est beau, c'est grand, et je sens des pleurs qui...

PAMÉLA.

Moi aussi...

OSCAR, vite.

Non, je n'en sens pas!.. (A part.) A-t-elle la glande lacrymale développée, donc!..

DURAND.

Ainsi, mon gendre, achève de déjeuner, mets un twine, ferme ta valise, et n'oublie pas qu'elle sera la bienvenue rue Guénégaud 14... Viens, ma fille..

ENSEMBLE.

Air : *Allons, partez promptement.*

DURAND.

Ne te décourages pas!
Mon cher, il te reste encore,
Une femme qui t'adore...
Et moi qui te tends les bras!

OSCAR.

Ne nous décourageons pas!
Allons! il me reste encore,
Une femme qui m'adore...
Le bonheur me tend les bras.

PAMELA.

Ne vous découragez pas,
Oscar, il vous reste encore
Une âme qui vous adore;
Le bonheur nous tend les bras.

(Ils sortent.)

SCÈNE VI.

OSCAR, puis IBRAHIM.

OSCAR, seul.

Oh! oui, que je vais mettre un twine!.. (Il ôte sa jaquette et met un paletot.) Ah! oui, que je vais fermer ma valise!.. car je ne veux pas habiter dix minutes de plus cette affreuse chambre garnie!.. (Regardant autour de lui, avec ironie.) Garnie!.. de malheurs et de catastrophes! (Fermant sa valise.) La! voilà qui est fait!.. maintenant... (On frappe à la porte.) Qu'est-ce qu'on me veut encore?.. Entrez!..

IBRAHIM, entrant.

Monsieur Oscar Dutillet?..

OSCAR.

C'est moi, Monsieur... qu'est-ce que?..

IBRAHIM.

Monsieur, je m'appelle Ibrahim Lefebvre...

OSCAR.

Ah!.. qu'est-ce que?..

IBRAHIM.

Monsieur, j'ai une sœur.

OSCAR.

C'est une de plus que moi, Monsieur; mais qu'est-ce que?..

IBRAHIM.

Monsieur, cette sœur est toute ma famille.

OSCAR.

Je ne vous dis pas le contraire, mais...

IBRAHIM, continuant.

Or, si vous aviez une sœur, et qu'un drôle l'insultât, que feriez-vous Monsieur?...

OSCAR.

Mais je ferais sommation à ce drôle, d'avoir à comparoir devant le juge de paix, pour...

IBRAHIM.

Et si vous aimiez mieux faire appel à son courage, pour laver l'injure?...

OSCAR.

Si j'aimais mieux faire appel à son courage, pour laver l'injure?... je tâcherais de lui couper les deux oreilles...

IBRAHIM.

Alors, Monsieur, votre heure?...

OSCAR.

Mon heure?... (A part.) Ah! je vois ce que c'est, c'est un voisin qui n'a pas de montre... (Tirant la sienne et la portant à son oreille.) Allons, bon, elle est arrêtée!.. Monsieur, désolé de ne pouvoir vous satisfaire.

IBRAHIM.

Oh! je saurai bien vous y forcer.

OSCAR.

Hein?... (A part.) Serait-ce un voleur?... (Haut.) Monsieur, je ne vous connais pas, et...

IBRAHIM.

Vous ne me connaissez pas?... je vous ai déjà dit que j'avais une sœur, jeune homme!...

OSCAR.

Eh bien! après?...

IBRAHIM.

Eh bien! je suis son frère!

OSCAR.

C'est assez probable!...

IBRAHIM.

Je suis le frère d'Héloïse.

OSCAR.

Héloïse?... mais elle est morte, Monsieur, elle a été enterrée au Paraclet, département de l'Aube, en 1153, et je m'étonne que vous lui ayez survécu si longtemps.

IBRAHIM.

Ah! brisons là, je vous prie! Votre oncle sort de chez moi, il m'a tout raconté : le fiacre, l'Ambigu, le parapluie... et, comme votre présence ici ne me laisse plus aucun doute, vous comprendrez comme moi...

OSCAR.

Vous comprenez donc, vous?... Eh bien! vous êtes bien heureux...

IBRAHIM.

Ah çà! Monsieur, est-ce que vous auriez l'intention...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DURAND.

DURAND, entrant.

Je suis furieux!

Digitized by Google

OSCAR.

Ah! voici du renfort!... Beau-père... emmenez-moi d'ici bien vite, ça n'est pas un hôtel garni, c'est une maison de santé, c'est un cabanon!... (Il prend sa valise et s'avance vers Durand.)

DURAND, le repoussant.

Je te défends de m'approcher!...

OSCAR.

Qu'est-ce qui vous prend donc?...

DURAND.

Je sais tout, scélérat!

OSCAR.

Tout?... (Criant.) Quoi?... quoi?...

DURAND.

Être immoral et dépravé! Et dire que j'allais donner ma fille à un libertin qui a une maîtresse.

OSCAR.

Qui ça?...

DURAND.

Toi!...

OSCAR.

Quelle maîtresse?...

DURAND.

Il le demande!... Mais ton oncle m'a tout appris, Casanova!.. le fiacre, l'Ambigu, le parapluie!... Et choisir précisément pour complice de sa débauche la fiancée de son oncle.

OSCAR.

La fiancée de mon... Comment, Madame, Dolgouski est la... (Partant d'un éclat de rire.) Ah! je comprends, alors, je comprends tout!.. Eh bien! franchement, il faut avouer que c'est cocasse!..

DURAND.

Comment, il ose rire?.. en présence du père de...

IBRAHIM.

En présence du frère de...

OSCAR, se calmant.

Deux mots vont faire tomber de vos yeux le bandeau de l'erreur... (Il lui donne sa valise.)

DURAND.

Prononcez-les, alors... (Il passe la valise à Ibrahim et s'assied.)

IBRAHIM, s'asseyant dessus.

Nous vous écoutons.

OSCAR.

Messieurs, s'il vous arrivait de rencontrer une jeune femme, seule, à minuit, sans parapluie, par un temps diluvien, que feriez-vous?

DURAND.

Je ferais semblant de ne pas la voir.

OSCAR.

Parce que vous êtes un vieil égoïste. (A Ibrahim.) Mais je suis sûr que Monsieur...

IBRAHIM.

J'avoue que je lui offrirais mon bras et mon parapluie.

OSCAR.

Ah!.. je ne vous le fais pas dire!.. Eh bien! voilà justement ce que j'ai fait; j'ai offert à Madame votre sœur, mon bras, surmonté d'un riflard.

IBRAHIM.

Mais le fiacre!

OSCAR.

Une erreur que j'ai réparée, dès que je m'en suis aperçu.

IBRAHIM.

Mais cette soirée passée au même théâtre, dans la même loge...

OSCAR.

Par hasard, chaleureux Ibrahim.

DURAND.

Et cette chambre louée dans sa maison?..

OSCAR.

Autre hasard, ombrageux beau-père!

IBRAHIM.

Je trouve que voilà bien des hasards réunis...

DURAND.

Je le trouve également.

OSCAR.

Ainsi, vous doutez encore?..

DURAND.

Beaucoup.

OSCAR.

Vous refusez de me croire?..

IBRAHIM.

Vous l'avez dit.

OSCAR.

Comment, je ne pourrai pas vous convaincre... vous prouver... mais c'est à s'arracher les cheveux!.. (Il s'arrache une papillotte.) Qu'est-ce que c'est que ça?.. ciel... ma lettre,.. voilà donc une preuve!..

DURAND.

Cette papillotte?..

OSCAR.

Cette papillotte est une lettre que je vous écrivais ce matin, et dans laquelle je vous racontais cette vertigineuse épopée! Lisez, Durand, lisez; et si vous n'êtes pas édifié,.. je vous fais interdire demain matin.

DURAND.

Voyons!.. car je ne demande pas mieux que d'être édifié, moi... (Il lit :) « La présente est pour vous informer que je « suis heur... qué... heur... qué?..

OSCAR.

Comment, heur... qué?..

DURAND, lui passant la lettre.

Il y a heur... qué...

OSCAR.

Ah! j'y suis!.. c'est cet imbécile de coiffeur qui a déchiré la lettre en deux. Attendez, je vais rétablir... (Il arrache une deuxième papillotte.) Ce n'est pas ça... (Une troisième.) Ah! voilà... Lisez vous-même, chaleureux Ibrahim; nous en sommes restés à heur...

IBRAHIM, lisant.

« ...cusement débar...

DURAND, lisant.

« qué à Paris... Je me suis donné ce mou...

IBRAHIM, de même.

« vement, m'étant rempli la tête de vos...

DURAND, de même.

« conseils, pour arriver plus tôt d'Issou...

IBRAHIM, de même.

« dun, où, je serais encore... c'est...

DURAND, de même.

« pourquoi je suis arrivé mar... soin... »

OSCAR.

Comment, marsoin?..

DURAND.

Il y a mar... (Il lui donne son fragment.)

OSCAR.

Attendez donc... (Il prend l'autre fragment des mains d'Ibrahim et rapproche les deux morceaux.) Nous disons donc : « Je suis arrivé, mar... di... soir au lieu de mercredi; ayez *soin* d'en instruire Pamela. »

DURAND.

Ah! je comprends...

OSCAR.

Attendez! ce n'est pas tout... (Lisant et appuyant.) « Il m'est ar- « rivé une bien drôle d'histoire : je me trouve logé, par hasard, « dans le même hôtel qu'une dame, sur laquelle je me suis as- « sis deux fois; je vous conterai ça en détail et vous en rirez « comme un bossu... avec lequel j'ai l'honneur d'être, votre af- « fectionné, Oscar. » (Triomphant.) Eh bien! qu'est-ce que vous dites de ça?

DURAND.

Je dis... je dis que je n'ai plus rien à dire...

OSCAR.

Et vous, chatouilleux Ibrahim?..

IBRAHIM.

Ma foi, moi non plus; mais il faudrait que M. Gorpré pût se convaincre à son tour...

DURAND.

J'y pensais... donne-moi ça, Oscar; je vais trouver ton oncle; et ce papier suffira pour... Comment as-tu dit, tout à l'heure?..

OSCAR.

Pour faire tomber de ses yeux le bandeau de l'erreur?..

DURAND.

C'est ça; venez avec moi, monsieur Ibrahim. (Déclamant, en cherchant un peu ses mots.) Et guidés tous les deux par la voix de l'honneur, arrachons de ses yeux le bandeau de l'erreur...

SCÈNE VIII.

OSCAR, puis MADAME DOLGOUSKI.

OSCAR.

Enfin! les nuages qui empoisonnaient mon horizon, commencent à prendre des nuances moins foncées... et je déclare que je n'en suis pas fâché; car je sentais que je prenais peu à peu le chemin de la jeune Ophélie. Or, comme en dépit de la poésie, Ophélie n'est pas autre chose qu'une idiote, je me félicite sincèrement... (On frappe doucement à la porte. Entrez!. Une dame!.. Que vois-je!.. madame Dolgouski!..

MADAME DOLGOUSKI.

Vous savez mon nom?..

Digitized by Google

OSCAR.

Si je le sais?.. si je... oui, Madame, je le sais... Mais qu'est-ce que vous demandez ?..

MADAME DOLGOUSKI.

Jeune homme! mon honneur est dans vos mains... un mot de vous peut me le rendre; et, ce mot, je viens vous supplier de le dire... devant beaucoup de monde.

OSCAR.

Mais je l'ai dit, Madame; je l'ai hurlé!.. Et je m'empresse de vous annoncer que grâce à mon éloquence et à ma papillote, Ibrahim et Durand sont déjà désarmés... quant à mon oncle Gerpré, ils sont entrain de le travailler et j'espère que dans cinq minutes...

MADAME DOLGOUSKI, prêtant l'oreille.

Silence!

OSCAR.

Plaît-il?..

MADAME DOLGOUSKI.

On monte l'escalier! Ce sont eux!

OSCAR.

Déjà!.. bigre!.. si l'on vous trouve chez moi... Madame, je vous prie de vous en aller...

MADAME DOLGOUSKI.

Je ne demande pas mieux, Monsieur...

OSCAR.

On ne vient pas compromettre les gens comme ça!

MADAME DOLGOUSKI.

Ciel!.. j'entends la voix de mon frère... et s'il me voit ici!.. Ah! cette chambre... (Elle disparaît par la gauche.)

OSCAR.

Mais c'est ma chambre à coucher! (Gerpré, Durand, Ibrahim, paraissent au fond. — Oscar ferme vivement la porte.)

SCÈNE IX.

OSCAR, GERPRÉ, DURAND, IBRAHIM.

DURAND.

Victoire!.. la vérité l'emporte!.. ton oncle te rend son affection... et tout ce qui s'ensuit...

OSCAR, troublé.

Mon oncle, croyez bien...

GERPRÉ.

C'est bon! c'est bon! je te crois, quoique... Enfin, je te crois!..

DURAND.

Moi, je te donne Paméla, de plus en plus...

OSCAR.

Beau-père, croyez bien...

IBRAHIM.

Et moi, Monsieur, je vous prie d'agréer mes excuses...

OSCAR.

Monsieur... croyez bien, que...

DURAND.

Ah çà! qu'est-ce que tu as donc?.. tu as l'air tout chose...

OSCAR.

Moi?.. je n'ai rien... Qu'est-ce que vous voulez que j'aie?.. c'est... c'est sans doute la joie, le... la joie... Tenez, allons-nous-en tout de suite!.. et je suis sûr que le grand air... (Il veut les entraîner, on entend tomber un meuble à gauche. — A part.) Aïe! aïe! aïe!..

TOUS.

Qu'est-ce que c'est?..

OSCAR.

Quoi donc?

GERPRÉ.

Ce bruit?..

OSCAR.

Un bruit!... quel bruit?..

GERPRÉ.

Là!.. dans cette chambre!..

OSCAR.

Je n'ai rien entendu...

GERPRÉ, faisant un pas.

Comment, tu...

OSCAR, l'arrêtant.

Si!.. si!.. Je voulais dire : je sais ce que c'est...

GERPRÉ.

Eh bien! parle...

OSCAR.

C'est... (A part.) Oh! j'ai mal à la tête!.. (Haut.) C'est le garçon de café qui remporte le couvert de mon déjeuner.

DURAND.

Ah! très-bien!..

OSCAR.

Oui, mais allons-nous-en!.. hein?..

GERPRÉ.

Le couvert de ton déjeuner?.. mais le voilà sur cette table...

OSCAR.

Vous... vous croyez?...

GERPRÉ.

Comment, vous croyez?..

OSCAR.

Non, je dis : Vous croyez que c'est le garçon de café?.. Eh bien! pas du tout!.. c'est... c'est mon coiffeur qui fait chauffer ses fers, pour...

LE COIFFEUR, entrant.

Monsieur, je viens voir si vos papillottes sont refroidies.

OSCAR, vite.

Non!.. elles sont bouillantes... c'est-à-dire, je ne vous connais pas... vous n'êtes pas mon coiffeur... mon coiffeur, il est... (Il désigne du geste la chambre de gauche, mais Gerpré s'est glissé vers la porte et l'a ouverte.)

GERPRÉ.

Madame Dolgouski!.. j'en étais sûr!..

IBRAHIM.

Ma : eur!..

DURAND.

Une femme!..

OSCAR, tombant sur une chaise.

Patatra!.. (Madame Dolgouski, entre en scène.)

ENSEMBLE.

Air de *Bruno*.

GERPRÉ, DURAND, IBRAHIM.

J'étouffe de colère!..
Me direz-vous encor,
Quand je doutais naguère,
Que j'étais dans mon tort?..

OSCAR.

Je comprends leur colère!..
Mais je puis dire encor :
Qu'en dépit de l'affaire
Je n'ai pas un seul tort!..

MADAME DOLGOUSKI.

Je comprends sa colère!
Oui, mais j'espère encor
Pouvoir le satisfaire
Et lui prouver son tort!

GERPRÉ.

Eh bien, Monsieur, quand je vous disais...

MADAME DOLGOUSKI.

Messieurs, les apparences sont contre moi, je l'avoue...

GERPRÉ.

C'est heureux!..

MADAME DOLGOUSKI.

Mais je demande la parole!..

GERPRÉ.

Je n'écoute rien! et je vais faire déchirer notre contrat de mariage...

IBRAHIM, à Oscar.

Moi, je vais chercher mes témoins, Monsieur...

DURAND, à Oscar.

Et moi... je vous défends de me saluer dans la rue.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

GERPRÉ, DURAND, IBRAHIM.

J'étouffe de colère!
Oser prétendre encor,
Quand la chose est si claire,
Que je suis dans mon tort.

OSCAR.

Je comprends leur colère;
Mais je puis dire encor
Que si la chose est claire,
Ils n'en ont pas moins tort.

MADAME DOLGOUSKI.

Je comprends sa colère,
Mais je puis dire encor:
Le sort seul m'est contraire,
Et je n'ai pas un tort.

(Ils sortent.)

LE COIFFEUR.

Monsieur veut-il que je l'achève?

OSCAR.

Tu es encore là, petite canaille! (Il prend une chaise, et s'avance sur lui en la brandissant. Le coiffeur s'enfuit.)

SCÈNE X.

OSCAR, MADAME DOLGOUSKI, assis, l'un à droite, l'autre à gauche

OSCAR.

Eh bien! Madame.

Digitized by Google

MADAME DOLGOUSKI.

Eh bien! Monsieur...

OSCAR.

Qu'est-ce que vous dites de ces aimables jeux du hasard?

MADAME DOLGOUSKI, se promenant avec agitation.

Le hasard!.. mais, jeune homme... il est évident que le scélérat ne cherchait qu'un prétexte pour rompre ce mariage.

OSCAR.

Vous croyez?

MADAME DOLGOUSKI.

J'en suis sûre.

OSCAR, la suivant.

Ça m'étonne, car il est laid, mon oncle, et vous êtes une rude femme!

MADAME DOLGOUSKI.

Monsieur...

OSCAR.

Oh! vous pouvez me croire... je ne suis fichtre pas entrain de faire des compliments.

MADAME DOLGOUSKI.

Monsieur voilà la situation!..

OSCAR.

Est-ce qu'elle va se promener comme ça longtemps?

MADAME DOLGOUSKI.

Asseyons-nous. (Elle s'assied à la table.)

OSCAR, de même.

J'aime mieux ça!

MADAME DOLGOUSKI.

Vous saurez d'abord...

OSCAR.

Ah! tenez, si ça vous est égal... je vais déjeuner pendant ce temps-là... car depuis ce matin, mon existence a été tellement remplie... que mon estomac est complétement vide! (Il se met en devoir de déjeuner. Madame Dolgouski, dans la chaleur de son récit, tantôt lui arrête le bras, tantôt lui prend son verre.)

MADAME DOLGOUSKI.

Vous saurez d'abord que, veuve d'un lancier polonais, je n'ai pour tout bien que mes pinceaux...

OSCAR.

Madame est artiste?

MADAME DOLGOUSKI.

Je peins les animaux avec bonheur!.. c'est ce qui me valut la connaissance de votre oncle, qui me commanda son portrait (Oscar veut boire, elle lui retient le bras.) à cheval... J'ai du talent ..

OSCAR.

Je n'en doute pas! (Il veut manger, même jeu.)

MADAME DOLGOUSKI.

Votre oncle crut que j'étais riche. . le monstre! Mais, bientôt, s'apercevant du contraire, il devint chaque jour plus froid, et enfin... il a fait de nos fatales rencontres un moyen de rupture. (Oscar voyant que madame Dolgouski tient son verre, il en va chercher un autre.) Que faites-vous?

OSCAR.

Rien!.. continuez... vous m'intéressez! (Il se verse.) A votre santé!.. (Ils boivent.)

MADAME DOLGOUSKI.

Comprenez-vous?

OSCAR.

Parfaitement!.. Je comprends que vous voilà débarrassée de mon oncle, que vous ne pouviez pas aimer... et libre... d'en épouser un autre.

MADAME DOLGOUSKI.

Un autre!.. ah! naïf jeune homme!.. mais je suis veuve depuis 44!..

OSCAR.

Vous m'étonnez!..

MADAME DOLGOUSKI.

Mais, je suis perdue... ruinée... déshonorée!..

OSCAR.

Ah! bah!

MADAME DOLGOUSKI.

J'ai un parrain, qui, flatté de ce mariage, m'avait promis de me coucher sur son testament... croyez-vous qu'après une rupture aussi scandaleuse, ce parrain, qui doit mourrir d'un instant à l'autre... ne fera pas un codicile? Il en fera un, Monsieur, et moi, je serai la victime!

OSCAR, à part.

Sapristi!.. Et c'est moi qui suis cause...

MADAME DOLGOUSKI.

Je n'avais que ma vertu, Monsieur!..

OSCAR.

Pauvre femme!

MADAME DOLGOUSKI.

Et maintenant, que dira le monde et mon concierge!

OSCAR.

Votre concierge?

MADAME DOLGOUSKI.

Il me méprisera... et vous ne savez pas ce que c'est que d'être méprisée par son concierge!... Les lettres, on ne les reçoit plus que le lendemain!... le carré, on ne le balaye jamais!... le gaz, on l'éteint toujours!... la sonnette, vous l'agitez vingt fois par une pluie battante... le...

OSCAR.

Assez, Madame!... assez!... vous venez de me dévoiler l'abîme dans lequel j'allais vous plonger!... Vous avez bien fait, car je saurai réparer le tort que je vous ai causé, d'autant plus que mon beau-père vient de me mettre à la porte à mon insu. (Mettant un gant.) Madame, je vous ai compromise et jetée sur la paille, j'ai vingt-cinq ans... et quelques années... une partie de mes illusions, le masque agréable; et j'ai l'honneur de vous les offrir, avec mon nom et ma main.

MADAME DOLGOUSKI.

Ah çà! Monsieur, c'est une plaisanterie?

OSCAR.

Pourquoi donc ça?

MADAME DOLGOUSKI.

Mais, Monsieur, je ne puis admettre que vous ayez de l'amour pour moi.

OSCAR.

Mais je n'en ai pas, Madame, j'en aurai... plus tard, gardez-vous d'en douter; mais, pour le quart d'heure, je n'éprouve pas la moindre palpitation.

MADAME DOLGOUSKI.

Et vous m'épouseriez par pur dévouement!...

OSCAR.

Parfaitement...

MADAME DOLGOUSKI.

Je vous répète que c'est une plaisanterie, et que ça ne prend pas!...

OSCAR.

Vous ne me croyez pas?... ah! vous ne me... eh bien, vous allez me croire, Madame... (Il s'assied et écrit :) « Je soussigné, reconnais devoir épouser madame veuve Dolgouski dans le plus « bref délai, pour avoir gâché son avenir et sa réputation: Oscar « Dutillet. » (Il lui donne le papier.) Douterez-vous encore?...

MADAME DOLGOUSKI.

Après cela, il faudrait y mettre de l'entêtement... mais jamais je ne consentirai...

OSCAR.

Tant pis pour vous, Madame... il ne fallait pas m'attendrir! (Gerpré paraît à la porte du fond.)

MADAME DOLGOUSKI, l'apercevant.

Monsieur Gerpré!...

OSCAR, à madame Dolgouski.

Ne crains rien, cher trésor, désormais je te dois aide et protection.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GERPRÉ. Il a l'air penaud et embarrassé.

GERPRÉ.

C'est... c'est moi, mon neveu.

OSCAR.

Je le vois bien, qu'est-ce que vous demandez?...

GERPRÉ.

Je... cherchais, Madame.

OSCAR.

Eh bien, vous l'avez trouvée : après?...

GERPRÉ.

Madame, je viens de chez mon notaire...

OSCAR.

Un notaire!... où demeure-t-il?...

GERPRÉ.

Au bout de la rue; pourquoi?...

OSCAR.

Son nom?

GERPRÉ.

Mais dis-moi?...

OSCAR.

Son nom?...

GERPRÉ.

Godard!

OSCAR.

J'en étais sûr! merci; je vous laisse avec votre nièce.

GERPRÉ.

Ma nièce?.., mais je ne comprends pas...

Digitized by Google

OSCAR.

Ça ne m'étonne pas de votre part. (Il sort par le fond.)

SCÈNE XII.

MADAME DOLGOUSKI, GERPRÉ.

GERPRÉ.

Ah çà! qu'est-ce qu'il dit donc?

MADAME DOLGOUSKI.

Qu'il vient de m'offrir sa main.

GERPRÉ.

Allons donc!... est-ce qu'on épouse un homme qu'on ne connaît pas?

MADAME DOLGOUSKI.

On le connaîtra, d'ailleurs cet homme, que je ne connais pas, vous me le donniez pour amant.

GERPRÉ.

Oui, ce matin; mais j'avais tort... J'ai reconnu mon erreur... et je suis prêt...

MADAME DOLGOUSKI.

A me conduire à la mairie?...

GERPRÉ.

Oui... Madame, avec bonheur!...

MADAME DOLGOUSKI.

Désolée, mon bon... Mais un autre a ma parole; et vous comprenez que, quand on a mené les choses jusqu'au notaire...

GERPRÉ.

Ah! c'est pour cela qu'il me demandait l'adresse de... Mais, à propos de notaire, monsieur Godard m'a remis une lettre pour vous... et j'avais oublié de vous la donner. (Il la lui donne.)

MADAME DOLGOUSKI.

Une lettre?...

GERPRÉ, jouant l'indifférence.

Oh! sans importance, probablement... du reste, je dis cela comme je dirais autre chose; car il est clair que je n'en sais rien.

MADAME DOLGOUSKI, après avoir lu.

Se peut-il?...

GERPRÉ.

Qu'est-ce donc?...

MADAME DOLGOUSKI.

Et vous dites que vous ignoriez le contenu de cette lettre monsieur Gerpré?..

GERPRÉ.

Je vous le jure!

MADAME DOLGOUSKI.

C'est étrange!.. Alors, lisez, Monsieur.

GERPRÉ, jouant la surprise.

Se peut-il!... votre parrain vous fait l'amitié de mourir, en vous laissant toute sa fortune!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR.

Ouf! me voici de retour... j'ai vu le notaire, Madame; j'ai adopté le régime de la communauté; et comme vous n'avez rien, ni moi non plus, le contrat sera bientôt dressé.

MADAME DOLGOUSKI.

Vous vous trompez, Monsieur, car nous sommes riches à présent.

OSCAR.

Comment, nous sommes riches? Vous trouvez que nous sommes riches?

MADAME DOLGOUSKI.

Dame! vingt mille livres de rentes, sont bonnes à inscrire.

OSCAR.

Vingt mille livres de rentes?... Qui est-ce qui a vingt mille livres de rentes?... le shah de Perse?...

MADAME DOLGOUSKI.

Non, monsieur Oscar; mais moi, c'est-à-dire nous...

OSCAR.

Comment, vous avez vingt mille livres de... quel bonheur!

MADAME DOLGOUSKI.

Ça vous sourit, Oscar.

GERPRÉ.

Le cuistre!

OSCAR.

Parbleu... sans ça, j'étais forcé de vous épouser.

MADAME DOLGOUSKI.

Vous dites?..

GERPRÉ, avec joie.

Qu'entends-je?..

OSCAR.

Je dis, que je ne pouvais pas vous laisser dans l'ornière où je vous avais fourrée; tandis que... maintenant...

MADAME DOLGOUSKI.

Comment, vous vous rétractez?..

OSCAR.

Parbleu! du moment que vous êtes riche, il est juste que vous preniez un mari de votre goût.

GERPRÉ.

C'est évident!..

MADAME DOLGOUSKI.

Mais vous êtes tout à fait de mon goût, monsieur Oscar...

OSCAR.

Vous dites ça par politesse.

MADAME DOLGOUSKI.

Je vous jure.

OSCAR.

N'insistez pas, Madame; d'ailleurs, tout en reconnaissant que vous êtes une femme fort agréable.. mon cœur n'est pas à moi; il est à Paméla Durand, rue Guénégaud, 14.

GERPRÉ.

Oh! ça, je l'atteste!..

MADAME DOLGOUSKI, un peu piquée.

Ainsi, Monsieur, en m'épousant, vous n'accomplissiez qu'un devoir?..

OSCAR.

Un devoir des plus doux, Madame...

MADAME DOLGOUSKI.

Enfin, c'était un sacrifice?..

OSCAR, se récriant.

Un sacrifice!.. (Changeant de ton.) Oui, Madame.

GERPRÉ.

Très-bien!

MADAME DOLGOUSKI.

Et vous me l'avouez ainsi...

OSCAR.

Et je vous l'avoue-z-ainsi, pardon, je...

MADAME DOLGOUSKI.

J'en suis fâchée pour vous, Monsieur; mais ce mariage que vous m'avez presque imposé, ce mariage, je m'y suis habituée peu à peu; et il aura lieu.

GERPRÉ.

Hein?..

OSCAR.

Vous dites?..

MADAME DOLGOUSKI.

Je dis que j'ai votre parole, votre promesse écrite, et que vous la remplirez...

OSCAR.

Auriez-vous la prétention de m'épouser de force?..

MADAME DOLGOUSKI.

Peut-être.

GERPRÉ.

Mais, Héloïse, puisque...

MADAME DOLGOUSKI.

Il m'épousera...

OSCAR.

Je ne vous épouserai pas!

MADAME DOLGOUSKI.

Vous m'épouserez!..

OSCAR.

Mais, je ne vous aime pas!..

MADAME DOLGOUSKI.

Ça viendra.

OSCAR.

Ça ne viendra pas!.. et je vous rendrai très-malheureuse...

MADAME DOLGOUSKI.

Et moi très-heureux.

OSCAR.

Je vous en défie!

MADAME DOLGOUSKI.

Vous le verrez!

OSCAR.

J'ai une foule d'infirmités : je mets des bonnets de coton, et je joue de la clarinette, la nuit.

MADAME DOLGOUSKI.

Et moi de la guitare... nous ferons des duos...

OSCAR.

Madame, je vous battrai!

Digitized by Google

MADAME DOLGOUSKI.

Monsieur, je vous le rendrai.

Poka de la Sontag.

MADAME DOLGOUSKI.

D'une heure de vengeance,
Il me faut le plaisir;
Car, après son offense,
Oui, je dois le punir.

GERPRÉ.

De mon impertinence,
Elle veut me punir;
Et je perds l'espérance
De pouvoir la fléchir.

OSCAR.

Malgré ma résistance,
Vouloir me retenir!
Mais plus tard, je le pense,
Je saurai l'en punir.

SCÈNE XIV.

OSCAR, seul.

(Il s'avance vers la rampe.)

Je déclare... je déclare... non; je ne veux rien dire; car je suis sûr qu'il m'échapperait des énormités... quand je pense que j'en suis... où je suis, pour avoir été poli, et délicat... oh! le monde!... oh! la société!... Si j'épouse ce peintre millionnaire, on dira que j'ai agi par cupidité... et si je ne l'épouse pas, on dira que je suis un gentilhomme sans foi et sans honneur, comme Gauthier d'Aulnay dans la tour de Nesle!.. (Un temps.) Oh! il me pousse une idée énorme!... son frère, Ali-Pacha, non, Ibrahim, va venir avec des témoins... voilà mon affaire!... je le tue... je me mets dans la position de Rodrigue à l'endroit de Chimène; et... (Voyant entrer Ibrahim.) Justement, voici don Gormas!...

SCÈNE XV.

OSCAR, IBRAHIM.

IBRAHIM, très-poli.

Monsieur Oscar, je quitte ma sœur, et je viens...

OSCAR.

La lance ou le tromblon, ça m'est égal; pourvu que ce soit à un pas et tout de suite.

IBRAHIM.

Je viens vous prier de vouloir bien agréer mes excuses.

OSCAR.

Hein?... des excuses?... je ne les accepte pas.

IBRAHIM.

J'en suis fâché; mais pour rien au monde, je ne ferais tomber un seul cheveu de votre tête.

OSCAR.

Comment, polisson, voilà que tu cannes, maintenant.

IBRAHIM.

Oh! vous pouvez m'invectiver à votre aise; j'ai juré de ne pas me battre, et je ne me battrai pas.

OSCAR.

Ah! c'est comme ça... Eh bien! nous allons voir si les voies de fait auront plus d'action sur toi que les outrages... Ibrahim, je vais vous flanquer une calotte!

IBRAHIM.

Vous ne ferez pas cela, Monsieur...

OSCAR.

Je ne le ferai pas?... Vlan... (Il lui allonge un coup de pied. Durand qui vient d'entrer le reçoit en plein.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DURAND.

DURAND, poussant un cri.

Oh!...

OSCAR.

Mon ex-beau-père!... Eh bien! tant pis... je maintiens ma phrase, et s'il n'est pas content...

DURAND.

Moi! pas content?... Mais je suis ravi, mon ami, je suis enchanté, et je venais te dire que je te rends mon amitié, mon estime, et ma fille unique.

OSCAR.

Mais... vous barbottez encore! vous oubliez que je suis déshérité... que je suis sans place et que je n'ai pas le sou.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, GERPRÉ.

GERPRÉ.

Voici la place que je t'ai promise; plus une donation de cent mille francs payables le jour de ton mariage avec Paméla.

OSCAR, avec joie.

Ah!... (Au désespoir.) Il est trop tard! je suis rivé à une Calypso, à une Messaline enragée, par le cadenas de ma signature!...

GERPRÉ.

Mais, tu te trompes... (Madame Dolgouski paraît au fond, suivie d'un notaire.)

OSCAR.

Je me trompe?... tenez, la voilà qui vient chercher sa proie, je voudrais être à Mexico ou à Montmartre!...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MADAME DOLGOUSKI.

MADAME DOLGOUSKI.

Allons, allons, allons, nous n'avons plus qu'à signer.

OSCAR.

Comment?... tout est déjà prêt?... Vous n'avez pas perdu de temps...

MADAME DOLGOUSKI.

La vie est si courte!...

OSCAR, amèrement.

C'est vous qui le dites...

MADAME DOLGOUSKI.

Allons! je signe!... (Gerpré, Durand et Ibrahim en font autant.) A votre tour, Oscar. (Elle lui donne la plume.)

OSCAR, prend la plume et fait un pas vers la table. — S'arrêtant au moment de signer.)

Pardon, je récuse cette plume de métal!...

MADAME DOLGOUSKI.

Pourquoi donc?.. elle est excellente!

OSCAR.

Madame, un homme ne doit jamais signer ces sortes de choses, qu'avec une plume d'oie!!

MADAME DOLGOUSKI.

Quoi! vous refusez de signer votre contrat de mariage avec mademoiselle Durand?

OSCAR.

Vous dites?.. Ah çà! voyons, pas de bêtises, hein!.. Ça me fait du mal, moi, ces choses-là!..

PAMÉLA, pleurant.

Hi! hi! hi! mon cousin est fâché de m'épouser!

OSCAR.

Qu'entends-je!.. que vois-je!.. cette fontaine de larmes... c'est Paméla!.. mais alors...

MADAME DOLGOUSKI.

Eh! oui! tout cela n'était qu'un jeu... Je ne prends pas les gens de force!..

OSCAR.

Et vous épousez mon oncle?

MADAME DOLGOUSKI.

Mon Dieu! je sais bien que j'aurais pu choisir un mari... plus beau...

GERPRÉ.

Mais je suis encore...

MADAME DOLGOUSKI.

Plus jeune...

GERPRÉ.

Je l'ai été...

MADAME DOLGOUSKI.

Plus confiant.

GERPRÉ.

Je le serai!

OSCAR, à part.

Je le crains!

MADAME DOLGOUSKI.

Et puis, que voulez-vous! votre bonheur était à ce prix!

OSCAR, lui serrant la main.

Madame, vous êtes un brave homme!.. Et quoique ça ait failli me coûter la main, je suis enchanté de vous avoir offert mon bras... et mon parapluie.

CHŒUR FINAL.

Air des *Puritains*.

Ce double mariage
Doit être heureux, je gage;
Que l'hymen, dès ce jour,
Soit toujours soumis à l'amour!

FIN.

Digitized by Google